Aa. Vv., «*Les Amis de George Sand*», n° 27

Bernard Hamon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29263>

DOI : 10.4000/studifrancesi.29263

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 416-417

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Bernard Hamon, « Aa. Vv., «*Les Amis de George Sand*», n° 27 », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.29263>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «*Les Amis de George Sand*», n° 27

Bernard Hamon

RÉFÉRENCE

AA. VV., «*Les Amis de George Sand*», n° 27, 2005, pp. (175).

- 1 L'année 2005 voit une autre commémoration, celle du trentenaire de l'Association des Amis de George Sand., célébrée à la Fondation Thiers, le 1^{er} octobre dernier devant une assistance nombreuse. Aussi ce numéro 27 n'est pas moins fourni que le précédent.
- 2 A la suite de l'editorial de notre rédactrice en chef, Michèle HECQUET qui en présente le contenu (3-4) Thierry BODIN (5-8) qui édita, en 2004, le vingt-septième volume de la Correspondance sous le titre *Lettres retrouvées* (Gallimard), met en évidence, avec un fac-similé de l'autographe, une lettre que George Sand écrit le 16 février 1849 à Eugène Sue et qui précède celle du 16 mars 1849, inédite, qu'il publia dans ce volume.
- 3 C'est précisément cette dernière que Bernard HAMON (11-22) analyse dans *Propos sur une «lettre retrouvée», George Sand à Eugène Sue, Nohant 16 mars 1849*. Il nous montre le désarroi de ces deux républicains au lendemain d'élections qui ont désigné une chambre conservatrice, où leurs amis sont très minoritaires. L'universalité du suffrage a modifié la donnée en donnant aux masses rurales, encadrées par leurs élites traditionnelles, un poids déterminant. Comment les convertir aux idées républicaines sinon par une propagande soutenue par l'écrit, entretenue par des relais locaux? Ah si nous avions cent mille francs! soupire Sand, consciente toutefois qu'il faudra attendre la génération suivante pour obtenir un résultat.
- 4 Françoise GENEVRAY (23-37), à son tour, met en lumière au sein du recueil lyrique moderne que sont les *Lettres d'un voyageur*, la permanence et la solidité de la culture classique de Sand, qui se nourrit des anciens comme des modernes. Comme le conclut l'auteur de l'article: «l'art et la pensée n'ont que faire pour elle des étiquettes, l'œuvre géniale échappe à son auteur et à son temps».

- 5 Les deux articles suivants sont consacrés à la fille de George Sand. Christine CHAMBAZ-MONTOUX (39-51), lectrice des romans d'après 1852, nous montre, dans *Nosographie des jeunes filles*, l'implication involontaire de Solange dans la création littéraire de sa mère. Nous sommes loin désormais des femmes fortes des romans précédents car, le plus souvent, la romancière met en scène un type de jeune fille « névrosée » – dont la médecine commence alors l'étude – type qui semble bien être une pure création sandienne.
- 6 Aline ALQUIER (53-62) dans *Solange, ou l'incertaine paternité*, s'interroge sur l'identité du géniteur de Solange Dudevant que beaucoup, Maurois, Lubin et d'autres, ont reconnu en Stéphane Ajasson de Grandsagne, mais en soulignant que cette attribution ne repose que sur le témoignage de Paul, le fils de Stéphane. Mais comment admettre, sans autres témoignages, l'affirmation de ce personnage peu fiable, qui prétendit avoir des lettres révélatrices sans jamais les montrer? Et si Solange était tout bonnement le fruit d'un rapprochement ponctuel des époux, comme le suggère Michelle Tricot dans son livre, *Solange, fille de George Sand*, dont la critique de Christine CHAMBAZ-BERTRAND (157-161) est donnée dans cette revue?
- 7 Autre étude biographique, celle de Françoise VAYSSE (63-81), qui nous intéresse au dernier compagnon de George Sand, le peintre Charles Marchal, d'ordinaire trop légèrement traité, en faisant apparaître un personnage qui touche au grotesque et au tragique, mais qui savait la distraire: «Marchal me maintient gaie» confiera-t-elle. C'était un peintre mineur qui ne vivait cependant que pour la peinture. Sentant sa vue baisser il se suicidera, un an après la mort de George Sand.
- 8 Dans le domaine iconographique, Thierry BODIN (82-84) présente un dessin de George Sand crayonné sur le vif par Pauline Viardot le après-midi de septembre 1872. Puis George BUISSON (85-89), conservateur de la maison de Nohant, retrace l'histoire de la statue de Sand figurée en «Allégorie de la littérature», réalisée par Jean-Baptiste Clésinger, son gendre pourtant exécré. L'œuvre, après une longue errance, vient de trouver sa place à Nohant en septembre 2004.
- 9 Viennent ensuite trois études dictées par les commémorations de 2004. Vanessa MARTIN (91-105) tout d'abord, caractérise les six anniversaires, 1901, 1904, 1926, 1954, 1976, et 2004, célébrés depuis la manifestation initiale de 1884 à La Châtre, en les inscrivant dans une réflexion générale sur le phénomène commémoratif. Son analyse, qui distingue les différentes George Sand commémorées, montre que la compréhension d'un anniversaire reflète l'état d'esprit et la mentalité de la société qui le célèbre.
- 10 Mireille VÉDRINE (106-119), à propos des deux expositions réalisées par les musées de Chambéry en 2004, *Sand et Rousseau* au Musée des Charmettes et *George Sand, ses éditeurs et illustrateurs* au Musée Savoisien, rend compte des principes et des intentions qui l'ont guidé dans la conception et la réalisation de ces événements. Ce fut un franc succès, tant sur les sites que sur Internet, montrant ainsi que l'objectif qui visait le grand public avait été pleinement atteint.
- 11 Puis Luc PASSION (120-127), Conservateur en chef à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, nous présente l'histoire et le contenu de la très riche «Bibliothèque George Sand», constituée autour du legs d'Aurore, la petite-fille de Sand, inaugurée le 15 juin 1954, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance de l'écrivain. Son bicentenaire y fut naturellement célébré par une très brillante exposition, très fréquentée, qui, sur la trame d'*Histoire de ma Vie*, menait le récit de la vie intérieure et

publique de l'auteur et de sa famille et faisait apparaître la façon de travailler de la femme de lettres.

- 12 Enfin Michèle HECQUET (128-139) procède à une confrontation entre Sand et Colette, séparées par soixante-dix ans, mais plus encore par les turbulences engendrées par des événements souvent tragiques et une évolution rapide des mentalités. Elle montre combien, dans ces conditions, il est dangereux de porter un jugement rapide, comme on le fait trop souvent, en mettant l'accent sur leurs affinités, réelles, sans tenir compte de leurs différences, souvent marquées.